

Lettre aux Amis du 18 février 2024.

Lundi 19 février 2024

Nous entrons dans la deuxième semaine de Carême en poursuivant notre chemin de conversion. Sa Sainteté le Pape François nous invitait hier, dans son discours avant l'angélus, à « *entrer dans le désert, c'est-à-dire dans le silence, dans le monde intérieur, à l'écoute du cœur, au contact de la vérité. Dans le désert, le Christ vivait au milieu des bêtes sauvages, et les anges le servaient. (Marc 1,13). Les bêtes et les anges étaient sa compagnie. Mais, dans un sens symbolique, ils sont aussi notre compagnie : lorsque nous entrons dans le désert intérieur, en effet, nous pouvons rencontrer des bêtes sauvages et des anges. Dans quel sens ? Dans la vie spirituelle, nous pouvons les considérer comme les passions désordonnées qui divisent notre cœur, en essayant de le posséder. Elles nous captivent, elles semblent séduisantes mais, si nous n'y prenons pas garde, elles risquent de nous déchirer. Les anges, par contre, sont les messagers de Dieu, qui nous aident, qui nous font du bien. Ils nous rappellent les bonnes pensées et les bons sentiments suggérés par l'Esprit Saint. Ils nous infusent le goût du Christ, le goût du Ciel* ».

Mercredi 21 février 2024

Une journée synodale.

9h30 - 16h00 : Je suis avec les membres du Comité Exécutif de l'Assemblée des Patriarches et Évêques Catholiques au Liban (APECL) pour une journée d'écoute et de discernement. Nous avons écouté les présidents et secrétaires des différentes commissions épiscopales issues de l'APECL qui nous ont présenté, en une demi-heure chacune : les statuts, les objectifs, la vision et la projection d'avenir pour une action plus synodale au sein de l'assemblée. Nous avons pu constater le besoin d'une coordination entre les différentes commissions et entre l'APECL et les différents synodes de chaque Église pour une plus grande synodalité dans l'Église du Liban.

Vendredi 23 février 2024

17h00 : Je suis à la cathédrale à Batroun pour célébrer avec le Père Pierre Saab curé la liturgie du vendredi de Carême : le chemin de croix, la messe, et l'adoration de la Croix. La cathédrale est pleine de fidèles venus prier en se recueillant devant le Christ crucifié et demander la force d'une conversion et de persistance dans la foi et l'espérance.

Samedi 24 février 2024

9h00 : Je suis à la Maison mère des Sœurs de la Sainte Famille Maronites à Ebrine pour présider l'eucharistie et lancer la retraite annuelle des étudiants de l'Institut de Formation Religieuse de Batroun avec le Père Elie Saadé, directeur, qui avait invité aussi ceux de l'Institut de Zghorta. Une centaine de personnes, tous âges confondus et provenant de différents engagements ecclésiaux.

Je me suis arrêté à méditer avec eux sur « la Vocation chrétienne et la Formation dans le Synode des évêques sur la synodalité ». « Tous disciples, tous missionnaires ».

11h00 : J'ai présidé la réunion mensuelle du Conseil presbytéral à l'évêché. Nous avons traité des questions intéressant notre ministère dans les conditions actuelles de crise.

Dimanche 25 février 2024, 3ème dimanche de Carême, dimanche de la guérison de la femme atteinte d'hémorragie et résurrection de la fille de Jaïros

10h00 : Sa Béatitudo notre Patriarche Raï préside l'eucharistie à Bkerké. Dans son homélie, il a commenté l'évangile du jour (Luc 8,40-56) et la situation actuelle :

« Jésus demande la foi engagée et personnelle. La femme qui souffrait d'hémorragie et qui avait dépensé tout son avoir auprès des médecins, croyait que Jésus est capable de la guérir juste en touchant la frange de son vêtement. Et Jésus lui dit : courage ma fille, ta foi t'a sauvée. Et Jaïros, chef de la synagogue, croyait que Jésus pouvait guérir sa fille mourante. Jésus lui dit : sois sans crainte ; crois seulement et elle sera sauvée. Par la guérison de ces deux femmes, Jésus a proclamé la dignité de la femme que Dieu a créée égale à l'homme depuis le début ; et l'Église a conservé cet enseignement. La femme atteinte d'hémorragie représente tout homme qui souffre dans son corps, son esprit et son moral. Elle représente toute société qui saigne dans sa culture, ses traditions et ses valeurs, et toute patrie qui saigne dans sa souveraineté, son identité, sa dignité, sa sécurité et son économie. Sa guérison est un exemple pour la guérison de chacun de nous, de notre société et de notre patrie par la grâce divine. La foi est un don gratuit de Dieu à chaque homme. Et lorsque la foi est absente, le mal se répand rapidement en la remplaçant par l'individualisme, les vices, l'orgueil, l'amour de l'autorité dominatrice. C'est le même mal qui sévit chez nous au Liban en faisant fi de la présence de Dieu et en remplaçant le bien commun par l'intérêt personnel. Le Liban va ainsi vers l'effondrement et prévient la chute du toit sur toutes les têtes. Revenez alors à Dieu, vous qui provoquez ces calamités, et en premier lieu la volonté de ne pas élire un président de la République ».

Quant à moi, j'ai présidé l'eucharistie, à 10h30, à la cathédrale à Batroun pour le lancement de la campagne de Caritas dans notre diocèse, en présence du Père Michel Abboud, président de Caritas Liban, des membres de son bureau et des membres du bureau diocésain et des fidèles de toutes les paroisses du diocèse.

Dans mon homélie, j'ai commencé par *« rendre grâce à Dieu pour tous ceux qui se dévouent, dans notre diocèse, au service des plus nécessiteux, dont le nombre a décuplé, notamment les jeunes. Ils agissent selon leur conviction chrétienne que tout ce qu'ils font avec l'un de ces plus petits, qui sont les frères de Jésus, c'est avec Jésus lui-même qu'ils font (Mt. 25,34-40). Jésus nous dit : amassez-vous des trésors dans le ciel. Car où est ton trésor, là aussi sera ton cœur (Mt. 6,19-21). Et toute action de charité jaillit du cœur et ouvre la porte du ciel. Combien avons-nous besoin aujourd'hui de cœurs remplis de charité. Caritas Liban, au nom de l'Église, essaie de tendre la main à tous les petits frères de Jésus avec les moyens disponibles, grâce à la générosité de tant de Libanais et d'amis du Liban à travers les associations caritatives ecclésiales et sociétales. Mais en ces temps de crise aiguë, c'est à l'État de remplir ses devoirs envers les citoyens ; l'Église ne peut pas et ne doit pas remplacer l'État. Nous persistons cependant dans notre foi, notre solidarité et notre espérance. C'est Toi Jésus notre seule Espérance ! ».*

+ Père Mounir Khairallah, évêque de Batroun